



Bernard Tanguy

Sa petite entreprise ne connaît pas la crise

Réalisateur et scénariste de cinéma, musicien (dans les groupes Scénario et Saf - avec le futur et sulfureux banquier d'affaires sénégalais Keba Keinde -, en solo sous le pseudo BT93 et en duo au sein de Hum Hum, avec la chanteuse et actrice Sophie Verbeeck) et producteur (fondateur du label Dragon Accel, dans lequel est signé Stupeflip), ce Tanguy n'est pas du type à glander chez papa-maman ni à suivre une voie toute tracée.

Début des années 80. Adeptes des grands écarts, l'élève de Polytechnique ne rêve que de musique : le jour en uniforme, le soir en jean et cuir. « J'ai intégré Polytechnique pour devenir chanteur de rock », confiait-il au webzine 1 Epok Formidable. Une semaine après son arrivée chez les X, il crée le club de rock de l'école. Tempête sous le bicornes ! Dans les années 90, Bernard Tanguy devient entrepreneur et consultant dans les télécoms via sa société Siticom, revend ses parts cotées en bourse et remise définitivement son complet-veston. Il se lance dans le cinéma : à la tête de Rézina Productions, il réalise et produit une vingtaine de courts-métrages et deux longs, dont *Parenthèse* (2016), la bande originale étant signée Stupeflip. Il deviendra le producteur de la bande à King Ju. Dans la foulée, il revient à sa passion d'adolescence, la

musique : fan de rock, de synth-pop et de new wave (David Bowie, Talking Heads, Yes), de chanson française (Gainsbourg, Ferré), mais aussi de musique africaine (en 1991, son groupe Saf est n° 1 des charts sénégalais avec l'album *Gorgui* !), le génial touche-à-tout multiplie les projets inclassables, à l'image de BT93 et ses « chansons critiques sur le monde du travail et les ressources inhumaines », dans lesquelles il croque son quotidien de cadre désabusé, broyé par le grand capital. Pour l'illustrer, Bernard se présente en costard-cravate, attaché-case et froc baissé jusqu'aux chevilles. Bilan de compétences.

En 2016, tu as confié à Julien Barthélémy la bande originale de ton long-métrage *Parenthèse*. Pourquoi lui ?

Je l'ai rencontré par l'intermédiaire d'une amie commune, Nathalie Sauvegrain, qui

avait coréalisé le film *Océane*. Photographe spécialisée musique, elle avait organisé une exposition au Batofar, où j'avais croisé Julien. J'étais fan de Stupeflip, le courant est vite passé entre nous, surtout lorsque je lui ai dit que ce que j'aimais le plus dans son groupe, c'était sa musique. Il était ravi qu'on aborde ce sujet, car les gens ne lui parlaient que de ses textes. Julien se considère d'ailleurs comme un beatmaker. J'aime particulièrement ses schémas harmoniques, très travaillés, tels ceux des titres *Région Est*, *Région Ouest* et *Régions fédérées*. Ils m'évoquent les chansons progressives des années 70.

Tu as déclaré avoir « intégré Polytechnique pour devenir chanteur de rock ». C'est-à-dire ?

Adolescent, je voulais devenir musicien ; je chantais, jouais du piano, mais je ne

roulais pas sur l'or. Polytechnique est l'une des rares écoles qui non seulement ne coûtent rien, mais surtout rémunèrent ses étudiants via une solde de militaire. Nous sommes nourris, logés, blanchis et, cerise sur le gâteau, l'institut dispose d'un superbe studio d'enregistrement, L'atelier des ondes.

Durant deux ans,
je n'ai fait que
de la musique
avec l'espoir que
ça marche et que
je puisse échapper
à la vie d'ingénieur
(rires).

Tu as ensuite été entrepreneur dans les télécoms avant de tout plaquer pour te lancer dans le cinéma et la musique. Pourquoi ce virage à 180 degrés ?

J'ai créé une boîte dans les télécoms à ma sortie d'école, et en 2002, à l'âge de trente-sept ans, j'ai eu la possibilité de la vendre. Je me suis dit que c'était le moment ou jamais de changer de vie. Au lieu de faire de la musique qui était ma première passion, je me suis plongé dans le cinéma, car, à l'époque, je pensais être trop vieux

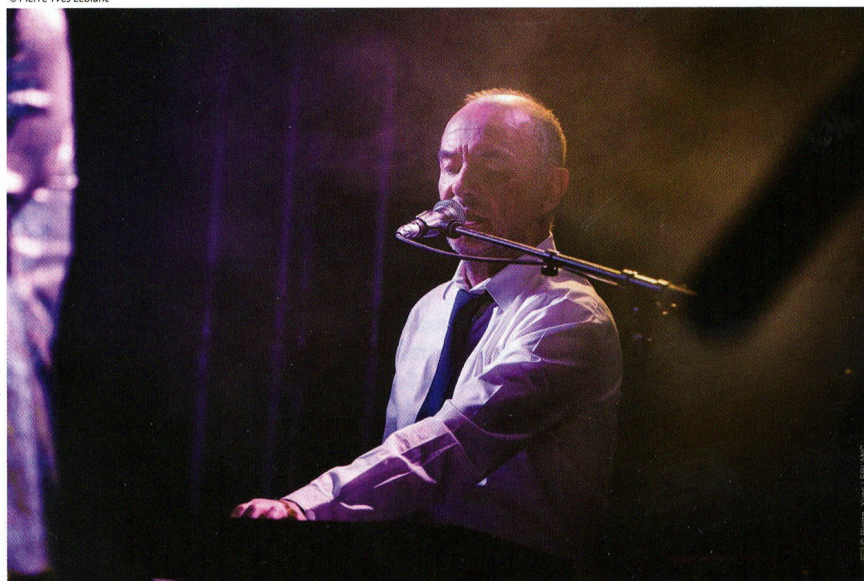
pour devenir musicien. Je voyais ça comme un truc de jeunes, alors que le cinéma me semblait être un art de la maturité... J'ai arrêté de composer pendant près de trente ans ; je m'y suis remis en 2018 grâce à Julien, qui m'a encouragé après avoir entendu mes vieilles maquettes. Plus tard, une de mes comédiennes, Sophie Verbeeck, avait des envies de chanter et m'a demandé de lui composer des chansons. De fil en aiguille, nous avons créé le duo Hum Hum.

À l'écoute des chansons de l'époque BT93 (La hiérarchie chie, Les ressources inhumaines), on sent que tu n'étais pas à l'aise dans le monde de l'entreprise. Tu croquais un milieu de requins et semblais désabusé...

En 1993, avant de créer ma première boîte dans les télécoms, je n'aimais pas ce milieu professionnel, qui était assez éloigné de ce que j'imaginai. J'étais naïf, idéaliste et me suis aperçu que dans les entreprises où j'intervenais en tant que consultant, c'était le règne de l'arbitraire. J'étais choqué par le manque de justice. Certaines personnes ont évoqué des chansons anticapitalistes, mais il s'agissait plutôt de satires du monde du travail.

Sous le pseudo BT93, Bernard Tanguy sortira un nouvel album solo, BT2033, le 27 janvier prochain, réalisé par la musicienne et productrice Sainte Victoire. Le premier single, du même nom, a été composé par Julien Barthélémy et sera disponible courant novembre. ☒

© Pierre-Yves Leblanc



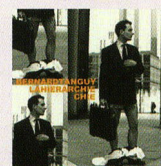
discographie



SCÉNARIO
Mauvais rêve
(Autoproduit)
11 titres - 1987
Obs. : uniquement disponible en K7.



SAF
Gorgui
(Autoproduit)
6 titres
1991



BERNARD TANGUY
La hiérarchie chie
(Autoproduit)
7 titres
1993



HUM HUM
Blueberries
(Water Music)
4 titres
2019



BT93
BT93
(Dragon Accel)
11 titres - 2020

Obs. : enregistrés entre 1989 et 1994, ces titres sont sortis près de vingt-cinq ans plus tard.



HUM HUM
Traversant
(Dragon Accel)
10 titres
2021

filmographie sélective



Je pourrais être votre grand-mère
(Rézina Productions)
18 minutes - 2011

Obs. : ce court-métrage a été nommé aux César et présélectionné aux Oscars. Un précédent

court-métrage, Schéma directeur, a été lauréat du Grand Prix Unifrance lors du Festival de Cannes 2009.



Parenthèse
(Rézina Productions)
95 minutes - 2016

Obs. : premier long-métrage, dont la bande originale a été composée par Stupeflip.

www.facebook.com/bernard.tanguy.33